

Lycée J.-B. Corot de Douai / excursus

Concours littéraire 2014



Des nouvelles d'une ou deux pages, sur le thème

« Courage et/ou singularité »

email : excursus.corot@free.fr - blog : <http://excursus.eklablog.net>

Premier prix - Concours littéraire 2014

La fuite d'eau, par Marine Dubois (Terminale littéraire)

La poubelle vola à travers la pièce, répandant son contenu sur la moquette grise de ma chambre.

Tant pis pour elle, elle n'avait qu'à pas être, là, à trainer sur mon passage.

J'avais eu une assez mauvaise journée et je n'étais pas vraiment d'humeur à ramasser quoi que ce soit, bien que je ne fusse pas particulièrement fainéante.

Mes notes étaient moyennes, j'étais une élève moyenne que les profs remarquent à peine, peut-être parce que je ne me plaignais pas, peut-être parce que je ne parlais pas.

Plop, plop, plop, plop...

Maudite fuite d'eau, pourquoi les réparateurs mettaient-ils un temps fou avant de venir réparer ce qui n'allait pas ?

On ne peut pas dire que j'aime particulièrement le lycée, ce serait plutôt les gens qu'il y a dedans qui craignent le plus, disons, ces sales petites pestes qui se croient être le nombril du monde, qui font comme si elles étaient belles et intéressantes, choses qu'elles sont peut-être, mais qui en tous cas n'ont pas reçu le don de la franchise à la naissance. Même quand je ne suis plus là-bas j'entends encore leurs ricanements dans mon dos, leurs yeux se poser avec mépris sur mes pauvres épaules, c'est pire que d'avoir une enclume sur le dos, vous ne sentez rien, mais c'est là, sur vous, comme un fardeau que vous devez porter. Je revois leurs visages se déformer sous les rires gras qui sortent de leurs sales bouches maquillées au plus extrêmes, jusqu'à en être provoquant.

Je ne suis pas comme elles, j'essaie juste de me fondre dans la masse des corps qui m'entourent, elles ont l'impression d'être vivantes, mais moi, je les trouve mortes, elles n'ont ni personnalités, ni styles, ni quoi que ce soit à envier. Et pourtant, elles sont populaires, contrairement à moi, qui n'est pas à la mode et qui ne suis pas non plus un canon de beauté.

Plop, plop, plop, plop...

Ab ! Cette maudite fuite d'eau ! Le réparateur ne viendra donc jamais ?

Je donnais un coup de pied dans l'une des boules en papier qui était tombée à terre, dans ses moments-là, j'aimais écrire des poèmes, c'était quelque chose qui me rassurait et qui contrairement à la réalité était belle, mais je n'avais plus d'inspiration ses derniers temps, même pour écouter de la musique, mes CD trainaient un peu partout sans pour autant être écoutés.

Je passais rapidement devant le miroir, depuis quelque temps, j'évitais de rester trop longtemps devant et comme toujours, j'étais blanche comme un fantôme, comme toujours, j'étais aussi sec qu'un cadavre.

Peut-être à force de me faire vomir, qui sait ?

Au fond, c'est peut-être rassurant de ne pas être dans la norme, se dire que nous ne sommes comme personne, même en étant encore humiliée comme aujourd'hui...

Plop, plop, plop, plop...

Maudit plombier qui ne venait jamais réparer les fuites d'eaux !

- Juliette !

- Maman ! Fiche moi la paix !

Ces derniers temps, je ne m'entendais plus très bien avec ma mère, elle avait tendance à m'énerver facilement, depuis qu'elle était sous antidépresseurs, rien n'était plus pareil qu'avant, elle riait moins, c'est à peine si un sourire se

dessinait sur ses lèvres, elle me criait toujours dessus, même quand je n'avais rien fait, comme la fois où mon frère avait piétiné ses roses juste devant son nez, mais ce fut moi qui ai tout pris, elle m'interdisait à peu près toutes sorties, même scolaires sous prétexte que c'était dangereux, elle m'avais hurlé dessus quand je m'étais mise à fumer et elle ne voulait même pas entendre parler de ramener un chat à la maison.

Plop, plop, plop, plop, plop...

Mais ce n'est pas vrai ! Ils vont se dépêcher oui ou non ?

Et puis, dans ce néant qu'était ma vie, je n'avais aucune épaule pour venir me reconforter quand rien n'allait. Je veux dire, personne pour me prendre dans ses bras quand je suis seule chez moi, qui pourrait me soutenir un minimum, qui pourrait me faire croire que tout allait bien rien qu'en m'embrassant, personne à qui manquer si je partais loin, très loin...très, très loin...

C'est comme ça, ma vie sentimentale est au point le plus mort. Il fut un temps où j'avais des rêves, où j'avais l'impression que j'allais vivre la plus belle histoire d'amour de tous les temps, que si j'allais dire « je t'aime » à quelqu'un, il allait me répondre la même chose, que rien ne nous séparerait. Mais tout cela, ce n'est que dans les rêves, les livres à l'eau de rose et dans les films. Je ne suis pas une héroïne, je ne surmonte pas les obstacles, au contraire, je m'écroule face à eux, et c'est plutôt eux qui me surmontent...

Ça fait mal, c'est comme avoir un trou béant dans le cœur, surtout quand je le vois passer devant moi, sans qu'il me remarque, sans qu'il me dise bonjour. Pas qu'il soit très beau, mais je le vois avec les autres, je connais ses goûts et son caractère, mais lui ne me voit pas et ne me verra jamais. Certains disent qu'avoir mal au cœur n'est qu'une expression débile, mais croyez-moi, ce que vous ressentez dans la poitrine, ce n'est pas qu'une simple expression, c'est réel et ça fait mal. C'est comme si on vous prenait le cœur, et on vous l'écrasait pour vous le faire saigner.

Plop, plop, plop, plop, plop...

Dès que ces maudits réparateurs arrivent, je ne me gênerai pas d'eux dire ma façon de penser ! Ça commence à bien faire !

- Juliette !

- Fiche moi la paix, j't'ai dit !

La porte de ma chambre s'ouvrit en grand et avec fracas, sans même que ma mère prenne la peine de frapper avant d'entrer !

Elle eut pourtant un mouvement de recul et se mit à hurler, à pleurer et à trembler...

Je me demandais bien pourquoi elle criait, je n'arrivais pas à la calmer, c'était comme si elle ne m'écoutait pas, c'était comme si elle ne me voyait pas...

Je m'avançais doucement vers mon lit, de l'autre côté, mon propre corps gisait dans une mare de sang venu de mes veines ouvertes ou quelques gouttes tombaient une à une...

Plop, plop, plop, plop, plop...

...et à côté, la lame de rasoir réfléchissait la lumière du soleil que je n'avais plus dans le cœur.